

DVC 4154B + 4153A (M1366). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 10/6/2020.

Datation : ca 375-350 : écriture peu caractérisée du IV^e s., sans trace d'archaïsme, sinon *upsilon* de forme V, ni d'évolution postérieure.

Bibliographie : (4154B) Vokotopoulou 1995 p. 84 n° 12 avec fs (*SEG* 43, 1993[1996] 329 ; *LOD* n° 102) ; DVC 4154B avec autre fs.

(4154B)

θ[ε]ός · τύ[χα] ἀγαθά · Ἀρχω[νίδας(?)]

ἱστορεῖ[ι τὸ]ν θεὸν

πότερον πλέω εἰς Σικ[ελίαν]

(4153A)

Κρα[ν]αγόρα πό[τ]ερον τὰ [ἱαρά(?)] τὰ

μετ' ἄλαι(?) κατ τάρχαῖα πο[ιῆι(?)]

4154B : texte établi par confrontation des deux fs

Ἀρχω[νίδας(?)] Carbon

4153A : interprétation Lhôte

πο[ιῆι] sive πο[ιῶι] Lhôte

– Dieu. Bonne fortune. Archônidas demande au dieu s'il doit faire voile pour la Sicile.

– Kranagora (demande au dieu) si (Archônidas) doit accomplir les (sacrifices qui se font) au gré d'une course errante conformément aux antiques (rites).

Les deux inscriptions sont de la même main. L'inscription d'Archônidas est d'interprétation facile, et plusieurs parallèles, dans le corpus, cf. *LOD* n° 89-101, etc., invitent à supposer qu'Archônidas pratique le grand commerce maritime, ce qui est toujours risqué. L'inscription du verso est plus difficile, mais on peut déduire de l'identité des deux mains, et d'un rapprochement qui s'impose avec 2358+2329B, que c'est Kranagora qui a gravé les deux faces, se substituant à Archônidas, peut-être son mari, sur la face B. Cette Kranagora doit être une magicienne qui connaît des rites évidemment anciens, mais peu conformes à la religion officielle : κατ τάρχαῖα n'implique pas qu'il s'agit de rites officiels, car les charlatans prétendent toujours, encore aujourd'hui, se référer à des rites de la plus haute antiquité, par exemple égyptienne ou hébraïque. Voir à ce propos l'amulette magique dont nous avons publié l'*editio minor* dans *CIOD*, où les rites en question sont ceux de Dodone aux IIe-IIIe s. ap. On sait que l'oracle de Dodone ne se formalise pas à l'égard des pratiques magiques, cf. *LOD* p. 359-362. C'est pourquoi nous proposons d'interpréter μετ' ἄλαι d'après Homère : ἄλη « course errante » est issu de la langue épique, cf. *DELG* s.v. ἀλάομαι ; μετά + datif est exclusivement poétique, cf. μετὰ πνοιῆσ' ἀνέμοιο « au gré du vent » *Iliade* 23, 367 ; *Od.* 2, 148. Dans cette hypothèse, Kranagora est une femme lettrée. Cette interprétation présente l'avantage de n'infliger aucune correction au texte, qui est parfaitement lisible. On peut imaginer que Kranagora demande à Zeus Naios si son mari doit accomplir, pendant la traversée, certains rites magiques anciens apotropaïques, qu'elle connaît et qu'elle peut enseigner à son mari. L'antiquité de ces rites va de pair avec l'usage de tournures épiques. Il est toutefois souhaitable d'avoir l'aval de l'oracle, car certaines pratiques magiques peuvent être considérées comme sacrilèges.

D'après *HPN* 84, trois restitutions sont possibles pour le nom du consultant de 4154B : Ἄρχων, Ἀρχώνδας, Ἀρχωνίδας. Cependant, Ἀρχώνδας/Ἀρχώνδης est relativement rare, tandis que Ἄρχων et Ἀρχωνίδας/Ἀρχωνίδης sont des noms répandus. Ἀρχω[νίδας] présente l'avantage de correspondre exactement à la lacune de Σικ[ελίαν], et d'être un nom déjà connu dans les lamelles, cf. *LOD* n° 123. Rien ne permet de supposer qu'il s'agisse du même individu dans les deux cas.

En recoupant 2358 et 4153A, on peut poser un anthroponyme féminin Κραναγόρα, qui n'est pas attesté par ailleurs, mais qui s'intégrerait dans *HPN 255*, avec Κρανοδίκα et Κρανόπολις. Ces noms sont tirés de κραινῶ « commander ». Il s'agit probablement de la même magicienne dans les deux cas.